



Labyrinthe

41 | 2014-2015
Ici la Dédalie

Éditorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4339>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4339

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 7-8

ISBN : 9782705690717

Référence électronique

« Éditorial », *Labyrinthe* [En ligne], 41 | 2014-2015, mis en ligne le 26 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4339>

Propriété intellectuelle

éditorial

Pour ce numéro, *Labyrinthe* a pris le large. Souvent il fut question en ses pages de désaligner les prises de parole savantes. Toujours ce fut dit avec à l'esprit le travail, l'étude, la «recherche». Nous nous demandions des efforts d'imagination ; il ne fallait pas toutefois que tout pouvoir lui revienne.

Pour cette fois, il en va autrement. Nous sommes ailleurs. Ici la Dédalie. À l'horizon, l'utopie. Ce jour nous décidons d'écrire une Utopie à plusieurs. Les lecteurs facétieux y percevront la directe poursuite d'une veine apicole récemment explorée ici même : il y eut en effet des utopistes pour inviter leurs maîtres et mécènes à l'imitation des abeilles. Pourtant notre projet ne vise pas à revivifier le genre quelque peu désuet (voire...) du «miroir des princes». Il ne prétend pas davantage donner forme à une écriture romanesque. L'intérêt du *topos* utopique est précisément de ne forcer l'arrêt sur aucun de ces modes d'élocution. Ceci n'est pas un programme politique. Ceci n'est pas, non plus, un roman.

Car si l'utopie côtoie la fiction, elle n'en est pas pour autant identifiée au récit d'une histoire : plutôt à un *jeu de société*. Nous parlons d'un paysage humain inaccessible à l'observation empirique, et dont la description sera donc inépuisable. L'intérêt formel de l'exercice est qu'il offre une palette également infinie de descripteurs : reportages documentaires, courts récits, discours politiques, dialogues, manuels de l'utilisateur, etc.

Quant au programme : qu'on ne s'attende pas à voir se livrer ici un idéal politique. Quant bien même l'utopie se mêlerait çà et là d'eutopie, elle donne non moins volontiers dans le sardonique. Et certains, laissons-les en juges, accorderont même peut-être à la dystopie le fin mot de l'histoire. Pour nous tous, quoi qu'il en soit, l'utopie fut un appareil de réflexion, davantage qu'un dispositif d'affirmation. Dédalie, ce serait une terre où s'actualiseraient des postulats morales, sociales et politiques divergentes, et non simplement l'occasion de décliner en règle le chapelet des réformes nécessaires.

Labyrinthe, n° 41

Par ce numéro, *Labyrinthe* prend le large en un autre sens également : nous voulons dire que la revue ne paraîtra plus — ou du moins (car qui sait ?) plus

de sitôt. Après quinze ans sans relâche, nous faisons route vers d'autres lieux, qui seront, nous l'espérons, autant de nouvelles utopies labyrinthiques.